

Le baron Adolph von Knigge et les médecins ou: dès le XVIII^e siècle, on s'intéressait à la rémunération forfaitaire



Werner Bauer

Quoi de plus passionnant et de plus édifiant que de feuilleter d'anciens ouvrages. Je suis toujours émerveillé de voir que nombre de problèmes et de questions qui préoccupaient les auteurs et les lecteurs il y a plus de deux cents ans déjà portent sur des thèmes identiques ou du moins comparables à ceux qui nous passionnent aujourd'hui. Plume plutôt qu'ordinateur, diligence plutôt que TGV, saignée plutôt qu'angioplastie. Si les méthodes et les matériels ont changé, les hommes restent les mêmes, avec leurs inquiétudes et leurs joies quotidiennes.

En 1788, le baron Adolph von Knigge (1751–1796) publiait un livre «Du commerce avec les hommes» [1]. Si l'on connaît bien en Allemagne le nom de «Knigge», il est souvent assimilé à un très ancien guide des bonnes manières. Toutefois, cet ouvrage recouvre bien d'autres sujets. Il contient des considérations et des recommandations sur la manière de mener sa vie et les relations entre les personnes, que Knigge aurait bien volontiers intitulées beaucoup plus longuement: «Conseils sur la manière dont les personnes doivent se comporter pour vivre heureuses et contentes dans ce monde et en société et rendre leurs prochains heureux et contents». Ce livre est au moins aussi utile et d'un point de vue culturel et historique nettement plus intéressant que de nombreux ouvrages actuels d'aide à la vie.

Dans le chapitre «Des relations avec des personnes de toutes classes sociales dans la vie de la cité», Knigge aborde, outre les juristes («Soyez extrêmement prudents dans ce que vous écrivez, dites, promettez et affirmez contre des gens de droit»), les artisans («Ils promettent ce qu'ils ne peuvent ni n'envisagent de tenir et acceptent plus de travail qu'ils ne sont capables de livrer dans les délais impartis»), les paysans et les commerçants, également les médecins.

«Aucun secteur n'est plus charitable envers le genre humain que celui-ci, s'il tient ses engagements.» Le médecin qui «risque sa tranquillité, son calme, même sa propre santé et sa vie pour assister ses frères dans la souffrance, cet homme mérite le respect et une reconnaissance chaleureuse». Knigge est certain que de grands médecins ne peuvent être que des têtes extrêmement bien faites. Il doit toutefois constater qu'on trouve, parmi les disciples d'Esculape, également d'innombrables personnes très différentes, des gens auxquels le fait d'être médecins donne le privilège de «tester leur ignorance sur de pauvres malades».

Afin d'être confronté le plus rarement possible à la difficulté de trouver un bon médecin, Knigge recommande (et c'est d'un modernisme impressionnant), la prévention et le «patient empowerment»: «Vis modérément en tout et tu verras le médecin comme un ami qui viendra te visiter. Tu n'auras besoin de son aide que rarement.» Et: «Si l'on est pas totalement étranger à la physique et que l'on dispose de quelques notions des livres de médecine, si l'on connaît son tempérament, que l'on sait à quelles maladies on est facilement sujet et ce qui agit sur nous, on peut souvent être son propre médecin, pour les véritables maladies.»

Mais si rien ne va plus, et qu'il faut faire appel à un représentant du corps médical, l'auteur conseille notamment de vérifier «si un docteur a l'habitude de prescrire à ses malades une énorme quantité de médicaments ou s'il préfère, à l'aide de produits simples, laisser, dans la mesure du possible, la nature faire son œuvre».

Le patient doit cependant faire totale confiance au médecin qu'il aura finalement fait venir, suivre fidèlement et ponctuellement ses prescriptions et renoncer à utiliser des produits annexes, des «recettes maison», si inoffensives soient-elles.

Au dernier paragraphe du chapitre sur les médecins, Knigge évoque les honoraires et formule cette recommandation aujourd'hui encore si sympathique: «Ne sois pas avare pour indemniser l'homme qui met en œuvre tout ce qui est possible pour te rendre la santé.» Toutefois, un certain scepticisme, du moins envers une partie du corps médical, l'a incité à des réflexions dont l'actualité reste étonnante. S'agissant du forfait annuel, il conseille: «Si tu as quelque raison de penser que le médecin ne recherche que son propre intérêt, propose-lui de lui verser chaque année un forfait fixe, que tu sois malade ou en bonne santé. Il n'aura ainsi aucun intérêt à te diagnostiquer toutes sortes de maladies ou à ralentir ton rétablissement.»

L'alternative d'un tarif à la prestation ou forfaitaire, et donc la question des bonnes motivations n'est donc pas une invention des économistes de la santé modernes, mais bien un sujet débattu il y a déjà deux siècles.

Werner Bauer*

1 von Knigge A. Über den Umgang mit Menschen. Francfort sur le Main: Insel; 2010.

* Dr Werner Bauer, spécialiste FMH en médecine interne en exercice, membre de la rédaction, praticien interniste, président de l'Institut suisse pour la formation médicale postgraduée et continue (ISFM) et ancien président de la European Federation of Internal Medicine (EFIM).